

APULÉE ET LA MÉTAPSYCHIQUE AU II^e SIÈCLE

Comme la religion, comme la poésie, la métapsychique apporte à l'homme inquiet de son sort individuel un élargissement possible de ses propres limites. Elle aussi se meut dans l'au-delà et dans l'énigme. Elle aussi permet à l'homme de dépasser son corps et de se mouvoir dans une autre dimension. Mais si la religion, expliquant l'universel, apparaît comme une vision mystique du monde, si la poésie, nous permettant d'entrevoir au profond de nous-mêmes les secrets de l'inconscient, s'offre comme une intuition, la métapsychique, elle, se présente comme une science, avec son programme arrêté et son but précis. Certes, science extrêmement délicate, elle s'attire quelque méfiance de la part de chercheurs à l'esprit rigoureux que désoriente le caprice de ses expériences, comme elle inflige à ses fervents quelque déception par les conséquences mêmes qu'entraîne sa nature. D'une part, en effet, elle ne peut assurer que, dans des circonstances semblables, les mêmes faits se reproduiront, puisqu'elle s'exerce dans un domaine où les faits ne sont pas évocables à volonté. D'autre part, elle se dévore elle-même, se rétrécit à mesure qu'elle accumule ses réussites. Alors que les autres sciences, la chimie, la physique, la psychologie, par exemple, s'accroissent, chacune pour leur compte, de leurs découvertes, la métapsychique se dépouille des siennes qui vont précisément renforcer ces sciences chimique, physique, psychologique. Ainsi manque-t-elle de docilité envers ses spécialistes, ainsi s'appauvrit-elle de ses richesses. Par là

même, si l'on tentait sa définition, elle serait une science un peu indéterminée, un peu dispersée, travaillant sur des manifestations suspectes, furtives, s'acharnant à les surprendre aux confins du réel, à les authentifier, à les faire passer enfin sur le plan scientifique. Elle serait une science générale qui se chargerait de procurer des faits contrôlés et définis à l'activité des sciences particulières.

Comparable en ceci aux autres sciences, la métapsychique a tout naturellement connu des préparations incertaines. Cette chimie a eu son alchimie. Elle a groupé des éléments jadis épars dont les uns, comme certains rapports avec l'invisible, se trouvaient au cœur de la magie, dont d'autres, comme la prémonition, semblaient flotter aux approches de la poésie. L'énorme masse des faits inexplicables qui préoccupaient tout naturellement l'intelligence humaine a été de tout temps étudiée : leurs causes ont été cherchées dans des directions sans doute erronées, mais elles ont été cherchées. Une lente tentative d'explication s'est élaborée de la sorte au cours des âges, et la métapsychique nous offre ainsi toute une série de précurseurs, fort intéressants par leurs tâtonnements, plus curieux peut-être encore dans leurs erreurs, qui nous permettent à la fois d'étudier les successives et révélatrices étapes du système et de surprendre les variations psychologiques des hommes par le goût plus ou moins vif qu'ils éprouvaient, selon les siècles, pour leurs personnelles ténèbres et pour les ombres de l'univers.

Entre ces pionniers de l'occulte, Apulée apparaît l'un des plus éminents, l'un des plus attachants. Très représentatif d'un état d'esprit scientifique et mystique, il vécut à ce moment trouble où le vieux paganisme encore lucide mais déjà fiévreux se raccroche avant de mourir à mille superstitions, où le jeune christianisme, le sang de l'avenir aux veines, possède déjà de hauts apologistes. Certes — et Camille Flammarion, faisant allusion à un passage de *l'Ane d'Or*, exprime cette opinion dans ses *Mémoires* — il n'eut sur le christianisme qu'une lumière dégradée, mais